

main dans nos poches, il n'y avait plus rien, et regardant au plafond, nous trouvons nos mollusques confinés dans la corniche ou émaillant ça et là la muraille. Nous les ramassons de nouveau, les soumettons à l'eau bouillante pour les débarrasser de leur animal, et en apportons une bonne provision, c'était l'*Helix candidissima*, il n'y avait qu'à en prendre. Mais déjà, après en avoir distribué à droite et à gauche, notre provision touche à sa fin, cette coquille ne se trouvant pas en Amérique, comment s'en approvisionner de nouveau ?

Et on peut dire qu'il en est ainsi de presque toutes les espèces, telle qui est très abondante en un lieu, est rare ou inconnue ailleurs. On ne peut donc espérer s'en procurer qu'en payant au moins la peine de les recueillir et de les préparer, ou, ce qui est encore plus avantageux, par des échanges, en faisant provision des spécimens les plus parfaits de sa localité, pour les échanger avec des amateurs ou commerçants étrangers.

Nous concédons seulement que pour les petites espèces qui se trouvent en quantité en certains endroits, on donne plusieurs échantillons pour représenter cette espèce, sans en augmenter le prix ; c'est ce qui se pratique d'ordinaire.

UNE EXCURSION AUX CLIMATS TROPICAUX.

VOYAGE AUX ILES-DU-VENT

TROISIEME PARTIE.

(Continué de la page 144).

Comme j'approchais de l'hospice, je vis une lépreuse, accroupie au pied d'un arbre, qui, avec un copeau chassait le pus s'échappant des doigts de ses pieds ou peut-être même en séparant quelques articulations, car je n'eus pas le courage de